

De l'opera seria aux contes de fées

Julie Boulianne, artiste lyrique mezzo-soprano et bleuet étoilé

C'est sur la route Sainte-Marguerite-Marie que grandit la mezzo-soprano Julie Boulianne avec sa sœur Patricia et leurs parents, Jean-Roch Boulianne et Denise Guay.

Denise, une enseignante impliquée dans la troupe de théâtre *Les Oronges*, côtoie le milieu culturel local. Elle assiste d'ailleurs aux débuts de la chanteuse Hélène Fortin, l'une de ses élèves, sans savoir que sa propre fille suivrait un jour un parcours similaire.

Julie Boulianne, née le 21 novembre 1978, s'intéresse très tôt à la musique. Elle est initiée au piano vers l'âge de 4 ans et est élevée dans une famille de chanteurs amateurs. Adolescente, elle joue de l'orgue à l'église, accompagne la chorale l'Écho des Chutes au piano et chante « Bleu, bleu, bleu, le Lac-Saint-Jean est amoureux », la chanson thème du Festival du bleuet à l'époque¹. Son amour pour l'opéra se développe surtout au collège, alors qu'elle entreprend un double DEC en sciences pures et en musique à Alma. Ce programme l'initie au monde du spectacle. Ainsi, elle tient un rôle dans l'opéra *Le Nozze di Figaro* (*Les Noces de Figaro*) de Mozart et dans *Cendrillon* de Massenet au cégep, en plus de présenter *Die lustige Witwe* (*La Veuve joyeuse*) à la Société d'art lyrique du Royaume².

Son talent lui vaut déjà de nombreux prix dont celui de l'expression musicale, décerné en 1998 par le Collège d'Alma, ainsi qu'une première place au Concours des jeunes solistes de l'Orchestre de jeunes du Saguenay–Lac-Saint-Jean et au Concours de musique du Canada, en 1999³.

Encouragée par ces récompenses, la jeune chanteuse envisage une carrière lyrique et entreprend des études à l'École de musique Schulich de l'Université McGill, sous la direction de Mme Thérèse Sévadjan. Travaillant assidûment pour perfectionner son art, elle y apprend à maîtriser sa voix et à prendre davantage confiance en elle. En 2002, elle

¹ Chanson disponible à la Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, dans le P286 Fonds Manon Tremblay.

² Daniel Turp et Lorraine Drolet. « Julie Boulianne et le plaisir de chanter », *L'Opéra*, n° 11, printemps 2017, p. 14-15.

³ Denis Hudon. « Julie Boulianne est sélectionnée », *Le Point*, 3 février 2002, p. 5.

est remarquée pour « la sensibilité de ses interprétations⁴ » au concours *Voix nouvelles* de France où le jury la sélectionne pour la finale mondiale. Wah Keung Chan, membre du jury à la 8^e *Journée de la musique française* en novembre 2002, explique les raisons du succès de Julie Boulianne au concours : « Son legato sans couture, son ton de velours assombri, sa colorature agile et sa musicalité innée ont rendu la décision facilement unanime⁵. »

En 2002, après avoir remporté le premier prix de la compétition *Joy in Singing* de New York, on la retrouve en récital au Merkin Concert Hall de New York pour sa première prestation aux États-Unis. Au cours de la même année, elle enregistre un second récital dans le cadre de la *CBC Debut Young Artists Competition*.

Diplômée de McGill en 2003, Julie Boulianne intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Elle prend part aux pièces *Hänsel und Gretel* (2003) en tournée canadienne avec l'Atelier et *Manon* (2004) à l'Opéra de Québec, avant de refaire ses valises pour la France. La mezzo-soprano incarne Barbarina dans *Le Nozze di Figaro*, à Reims et à Tours, de même qu'à Montréal, sans compter son rôle de Zweite Dame (deuxième dame) pour *Die Zauberflöte (La Flûte enchantée)*, un *singspiel* — ou opéra bouffe — de Mozart, présenté aux opéras d'Avignon et de Reims, en 2004. Cette dernière pièce lui rappelle d'ailleurs ce qui, selon elle, a été son premier rôle professionnel : celui du Dritte Knabe (troisième garçon) dans *La Flûte enchantée*, à l'Opéra de Montréal.

Bien qu'elle soit dotée d'un talent naturel d'artiste lyrique, ses ambitions professionnelles la poussent à se spécialiser à la Juilliard School of Music de New York. Avec l'aide de sa professeure de chant, Edith Bers, elle redécouvre le plaisir de chanter, « chanter sans obsession de la perfection [...] dans un but expressif⁶ », car, pour elle, la chanson est libératrice et a même un effet thérapeutique.

Julie continue d'acquérir de l'expérience jusqu'à sa diplomation, en 2009. Elle participe à une quinzaine d'opéras en cinq ans seulement, soit *Les Contes d'Hoffman*, à l'Opéra de Québec, et *Dido and Aeneas* à l'Atelier lyrique de Montréal en 2005, *Così fan tutte* pour

⁴ *Idem*.

⁵ Wah Keung Chan. « Julie Boulianne : Dreaming of Rosina », *La Scena Musicale*, vol. 13, n° 5, février 2008, p. 26.

⁶ Daniel Turp et Lorraine Drolet. *Op. cit.*, p. 14-15.

l'Orchestre du Saguenay, *Carmen* à l'Opéra de Québec, *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel pour le Nashville Opéra, aux États-Unis, et *La Clemenza di Tito* (*La Clémence de Titus*), à l'Opéra de Montréal, en 2006.

En 2007, elle joue aussi Stéphano, le page de Roméo, dans le *Roméo et Juliette* de Charles Gounod, inspiré du drame homonyme de Shakespeare, à l'Opéra de Québec, de même qu'Isolier, un autre page, dans *Le Comte Ory* de Gioachino Rossini présenté au Juilliard Opera Center de New York. Finalement, toujours en 2007, Julie Boulianne entre dans la peau de Zerlina dans *Don Giovanni*, un opéra prenant l'affiche au Théâtre d'Avignon, en France. La même année, on lui octroie le prix Silverman du International Vocal Arts Institut et le Prix de la Chambre des directeurs au Concours international de chant de Montréal⁷.

Un concert avec le Nashville Symphony Orchestra lui vaut la parution d'un premier disque intitulé *L'Enfant et les sortilèges/Shéhérazade*, dirigé par le chef Alastair Willis et dévoilé sous l'étiquette Naxos. Julie, qui personnifie l'enfant, prête sa voix à la majorité des pièces. Ce premier enregistrement est salué d'une nomination aux Grammy Awards en 2010 dans la catégorie « meilleur album classique ».

Un succès n'attend pas l'autre et Julie se retrouve sur la scène de l'Opéra de Montréal, en 2008, et au Minnesota Opera, en 2009, pour son personnage de Rosine dans *Il barbiere di Siviglia* (*Le barbier de Séville*), un opéra bouffe en deux actes de Rossini tiré de la comédie de Beaumarchais. La prétendante du vieux docteur Bartolo, également convoitée par le comte d'Almaviva, y chante notamment son célèbre *aria* (air) « Una voce poco fa » (« Il a suffi d'une voix ») qui demande à son interprète de passer par une variété de gammes, allant d'aigus agiles aux registres les plus bas⁸. Les derniers mois ayant été plus que chargés avec des concerts chantés sur des airs de Berlioz, de Ravel et de Haendel, Julie se rend jusqu'au Shanghai Grand Theater pour un récital.

Se voir offrir un rôle comme celui de Rosine dans une pièce aussi renommée constitue le rêve de plusieurs cantatrices, mais la carrière de Julie Boulianne prend réellement un

⁷ Julie Boulianne. « Biographie », *Site web officiel de Julie Boulianne*, 2016 [en ligne : <https://www.julieboulianne.ca/biographie>].

⁸ Wah Keung Chan. *Op. cit.*, p. 26.

coup d'envoi après son audition au Metropolitan Opera, en 2009. Elle y fait d'ailleurs ses débuts dans le rôle de Diane, auprès de Plácido Domingo, dans un *opera seria* de Gluck intitulé *Iphigénie en Tauride*. Déjà choisie pour le rôle-titre de la *Cenerentola* (*Cendrillon*) de Rossini présenté au Aspen Music Festival du Colorado (2008), elle en fait son personnage de prédilection, reprenant le conte de fées de Perrault au Florida Grand Opera, au Glimmerglass Festival de New York (2009) ainsi qu'au Pacific Opera Victoria, en Colombie-Britannique (2010). Elle a aussi l'occasion d'interpréter la version de Massenet aux opéras de Marseille (2009) et de Montréal (2009).

À l'instar des années précédentes, l'année 2010 s'avère aussi chargée. En plus des représentations de la *Cenerentola*, Julie fait partie de la distribution de *L'Étoile*, au New York City Opera, de *Nozze di Figaro* (*Les Noces de Figaro*), au Vancouver Opera, et de *Tolomeo* (*Ptolémée, roi d'Égypte*), au Glimmerglass Festival. Elle revoit également le répertoire de Mahler et de Strauss dans une série de plusieurs concerts et récitals l'année suivante.

Côté enregistrements, 2011 a été particulièrement prolifique. En octobre, la maison de disque ATMA sort le premier album solo de la mezzo-soprano dolmissoise Julie Boulianne accompagnée par l'Ensemble Orford. *Mahler Lieder* (*Les chansons de Mahler*) met en vedette deux cycles célèbres de Gustav Mahler, soit *Lieder eines fahrenden Gesellen* (*Chants d'un compagnon errant*) et *Kindertotenlieder* (*Chants pour des enfants morts*) de même qu'une sélection de compositions d'Alma Mahler accompagnées par Marc Bourdeau au piano^{9,10}. L'enregistrement lui vaut deux nominations, d'abord pour un Prix Opus dans la catégorie « Disque de l'année : musiques romantique, postromantique, impressionniste », puis comme « album de l'année : classique vocale » à « L'Autre gala de l'ADISQ », à l'automne 2012. Quelques mois plus tôt, l'artiste lyrique québécoise recevait d'ailleurs un Prix Opus du Conseil québécois de la musique soulignant son rayonnement à l'étranger¹¹.

⁹ ATMA classique. « Mahler Lieder », *ATMA classique*, 2011 [en ligne : <https://www.atmaclassique.com/Fr/Albums/AlbumInfo.aspx?AlbumID=1435>] (Page consultée le 19 janvier 2018).

¹⁰ France musique. « Gustav Mahler », *France musique*, 2016 [en ligne : <https://www.francemusique.fr/personne/gustav-mahler>] (Page consultée le 19 janvier 2018).

¹¹ Katherine Belley-Murray. « Julie Boulianne en nomination », *Le Quotidien*, 13 septembre 2012 [en ligne : <https://www.lequotidien.com/archives/julie-boulianne-en-nomination-4bbb9d9e5ecd5bcd6831183fa27c3faf>].

Cette effervescence médiatique lui est des plus bénéfiques en regard des engagements qu'elle entreprend. On peut l'applaudir à nouveau en Stéfano au Vancouver Opera ainsi qu'au Metropolitan Opera de New York, et en Cherubino, le page de *Nozze di Figaro*, qu'elle interprète pour une deuxième année d'affilée, en 2011, à l'Opéra de Montréal. Julie Boulianne enfle ensuite les costumes de Béatrice à l'opérette *Béatrice et Bénédicte* pour l'Opéra de Boston, de Fragoletto dans *Les Brigands* d'Offenbach, pour ses débuts à l'Opéra comique de Paris et à l'Opéra de Toulon, et de Miranda, fille de Prospero, dans *The Tempest (La Tempête)*, un opéra contemporain en trois actes de Thomas Adès basé sur l'œuvre de Shakespeare et produit par Robert Lepage au Festival d'opéra de Québec.

Les six précédentes apparitions en concerts de Julie lui ouvrent la voie pour 2012, année durant laquelle elle réalise sept prestations musicales, dont *Lord Nelson Mass* de Haydn au Lincoln Center de New York, dirigée par Yannick Nézet-Séguin. Ce n'est pas la première fois qu'elle est soliste pour ce chef d'orchestre. Elle travaille avec lui en 2011 à la 9^e symphonie de Beethoven du Festival de Lanaudière et en 2008 pour *Les Nuits d'été* de Berlioz. D'ailleurs, l'occasion de rejouer l'œuvre de Beethoven se présente en 2012, cette fois, c'est au Centre national des arts d'Ottawa avec Pinchas Zukerman. Julie chante également dans *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger au Saito Kinen Festival de Matsumoto, au Japon.

L'année 2012 marque un retour dans la peau de l'Enfant avec le Boston Symphony Opera. Toujours au Metropolitan Opera, elle joue deux nouveaux rôles : Siebel dans *Faust*, un opéra de Charles Gounod, et Ascagne, le fils d'Énée, dans *Les Troyens* de Berlioz.

Julie Boulianne campe à nouveau le personnage de Rosine de *Il Barbiere di Siviglia* pour le Orlando Philharmonic de Floride en 2013. Le producteur Robert Lepage la ramène sur scène dans *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz d'après Goethe, au Festival d'opéra de Québec. À vrai dire, on lui avait proposé le rôle de Marguerite, la bien-aimée de Faust, à deux reprises auparavant, mais les représentations avaient été annulées.

Elle rechante le rôle au Festival de San Sebastian auprès du ténor Bryan Hymel, avec l'orchestre du Capitole de Toulouse. S'ensuit des représentations de *I Capuleti e i Montecchi (Les Capulets et les Montaigus)* de Bellini à l'Opéra de Reims ainsi que

quelques concerts reprenant notamment la musique du *Roméo et Juliette* de Berlioz, le *Gloria* de Vivaldi et la symphonie n° 2, 3 et 4 de Mahler.

Son agenda chargé ne l'empêche aucunement de se consacrer au lancement d'un nouvel album avec la maison de disque ATMA. Accompagnée d'Olivier Godin au piano et de cinq autres chanteurs, elle interprète des œuvres de Francis Poulenc dans le disque *Intégrale des mélodies pour voix et piano*¹². Les compositeurs Nicolò Porpora et Georg Friedrich Haendel se retrouvent au cœur de l'enregistrement *Handel & Porpora : The London Years (les années londoniennes)* paru en 2014 avec Clavecin en concert et le claveciniste et organiste Luc Beauséjour. Cet album de musique de chambre est récompensé de trois nominations d'importance : au Juno Awards, aux International Classical Music Awards et à l'ADISQ. Le cheminement vocal de Julie Boulianne s'y fait sentir. C'est dans un registre égalisé joint à la superbe voix naturelle qu'on lui connaît qu'elle remonte sur la scène du Metropolitan Opera pour jouer *Rusalka* un peu plus tôt dans l'année¹³.

Julie Boulianne ne quitte jamais ses valises. Elle fait ses débuts au Théâtre des Champs-Élysées de Paris dans *La Clemenza di Tito (La Clémence de Titus)*, en 2014. Son rôle d'Annio la propulse également en Suisse, à l'Opernhaus Zürich, en 2016, et aboutit à la production d'un disque réalisé avec le cercle de l'Harmonie et le chef Jérémie Rhorer sous l'étiquette Alpha. Après avoir interprété Lazuli dans *L'Étoile* en 2010, elle reprend le classique de Chabrier en Aloès, un rôle charnière qui lui ouvre les portes du Dutch National Opera des Pays-Bas en 2014 et du fameux Covent Garden (ou Royal Opera House de Londres) deux ans plus tard. À travers ces différents contrats, la mezzo-soprano fait escale au Cleveland Orchestra pour *Cunning Little Vixen* et au Festival d'opéra de Québec dans *L'Enfant et les sortilèges*, en plus de s'arrêter dans plusieurs destinations au Québec, aux États-Unis et en France pour les concerts et récitals de l'année 2014. Elle ajoute deux représentations pour la saison suivante, rejoignant entre autres les grands du

¹² ATMA Classique. « Francis Poulenc : Intégrale des mélodies pour voix et piano », *ATMA Classique*, octobre 2013 [en ligne : <https://www.atmaclassique.com/fr/albums/albuminfo.aspx?albumid=1491&albumid=1491>].

¹³ *Idem*.

Concertgebouw d'Amsterdam et de l'Opéra de Nantes-Anger le temps d'une tournée de *L'Heure espagnole* de Ravel¹⁴.

Ses performances scéniques la tiennent passablement occupée en 2015-2016. Elle est appelée à jouer Mallika dans *Lakmé* au Théâtre d'Avignon, Cherubino de *Nozze di Figaro* au New Orleans Opera, Robin-Luron dans *Le Roi Carotte*, à l'Opéra de Lyon. De plus, elle chante Berlioz au Royal Albert Hall de Londres (BBC Proms) et à l'Opéra national des Pays-Bas, joue Orlofsky de *Die Fledermaus (La chauve-souris)* au Vancouver Opera et Charlotte dans *Werther* à l'Opéra de Colombie, au cours de l'année 2015. Elle s'illustre à nouveau au Théâtre des Champs-Élysées dans la peau de Donna Elvira dans *Don Giovanni* en 2016, ainsi qu'au Théâtre du Capitole de Toulouse dans *Béatrice et Bénédicte*, toujours dans le personnage de Béatrice. Elle participe à l'enregistrement de *L'Aiglon* chez Decca en mars 2016. Julie Boulianne, l'Orchestre symphonique de Montréal et quelques artistes, dont Marie-Nicole Lemieux, y interprètent cette œuvre de Jacques Ibert et d'Arthur Honegger¹⁵.

Entre un concert à Lisbonne et à Toulouse, la Dolmissoise s'arrête dans sa ville natale et donne un récital à la salle de spectacles Desjardins-Maria-Chapdelaine en mai 2016. Elle y aborde notamment les répertoires de Strauss, de Bizet et de Poulenc, laissant place à des poètes qu'elle chante rarement dans les grands opéras. À l'été 2013, c'est à la chapelle de Vauvert qu'elle se produisait¹⁶. « Les dernières années ont été toutes assez chargées. Pour l'instant, ce rythme de travail me plaît », confie Julie Boulianne en ne manquant pas de mentionner qu'elle est toujours heureuse de revenir chez elle quand on l'invite¹⁷.

En plus de 15 ans de carrière, on peut dire que Julie Boulianne tient une place parmi les plus grands artistes lyriques du monde. L'année 2017 lui a permis d'atteindre de nouveaux sommets. Elle commence la saison à Bruxelles dans le *Pinocchio* de Philippe Boesmans, une tournée qui se poursuit à l'Opéra de Dijon et au populaire Festival

¹⁴ Julie Boulianne. « Liste des performances passées », *Site web officiel de Julie Boulianne*, 2017 [en ligne : <https://www.julieboulianne.ca/liste-performances>].

¹⁵ Decca Classics. « Honegger & Ibert : L'aiglon », *Decca Classics*, mars 2016 [en ligne : <http://www.deccaclassics.com/fr/cat/4789502>].

¹⁶ Daniel Côté. « Julie Boulianne s'offrira un double plaisir », *Le Quotidien*, 6 mai 2016 [en ligne : <https://www.lequotidien.com/arts/julie-boulianne-soffrira-un-double-plaisir-8ddcbf6de4cecb2b94e655f7c5017d7e>].

¹⁷ Tiré d'un entretien avec Julie Boulianne pour le Parvis des bleuets étoilés, novembre 2017.

international d'Art lyrique Aix-en-Provence. Puis, elle prend la route avec l'Accademia Bizantina, où elle personnifie Sesto dans l'opéra *Giulio Cesare in Egitto* de Haendel. Le public salue également le retour d'Angelina, alias Cendrillon, dans *La Cenerentola* de Rossini. Cette version, sans contredit plus féérique que celle de Massenet, enchante par ses extravagants costumes sur les scènes de Montréal et de Limoges. Il s'agit certainement du personnage qu'elle a rejoué le plus souvent jusqu'ici, un rôle qu'elle fait évoluer lors de chaque production, espérant gagner l'imaginaire de l'assemblée¹⁸.

Elle continue à bon rythme, incarnant Charlotte dans le drame lyrique de Massenet intitulé *Werther*, et foulant les planches de l'Oper Frankfurt (Opéra de Francfort) pour la première fois. Julie revêt à nouveau les costumes de Rosine dans une adaptation du *Barbier de Séville* produite par Morris Panych et Kenneth MacDonald, le tout dans un décor entièrement fait de sucre en poudre et de bonbons¹⁹. Terminant avec *Roméo et Juliette* à Paris et *La Clemenza di Tito* à Toulouse, elle sort aussi deux albums dont l'un témoigne de ce dernier opéra et l'autre naît d'une seconde collaboration avec Clavecin en concert et Luc Beauséjour. *Alma Opressa* a été enregistré à l'église Saint-Mathieu-de-Beloil de Québec pour mieux porter le son de ces airs baroques de Vivaldi et de Haendel. Les critiques soulignent « la richesse du timbre et la maîtrise²⁰ » de Boulianne de cet album conçu sur une « note grave superbement sculptée et cuivrée²¹ ». L'enregistrement reçoit le Prix Opus « disque de l'année : musique ancienne »²².

On ne tarit pas d'éloges sur l'œuvre de Julie Boulianne. L'artiste s'est produite sur les plus grandes scènes du monde et l'année 2018 annonce encore d'importants projets, dont un retour au Covent Garden de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam et à la Monnaie de Bruxelles en plus de ses débuts à Berlin, à Strasbourg, à Nancy, à Versailles et à Tokyo. La chanteuse apparaît d'abord à l'Opéra national de Paris (l'Opéra Bastille) dans *II Barbiere di Siviglia* avant de se produire pour la première fois à l'Opéra Garnier

¹⁸ Caroline Rodgers. « Julie Boulianne dans *La Cenerentola* : le plaisir de faire évoluer un rôle », *Ludwig van Montréal*, 11 novembre 2017 [en ligne : <https://www.ludwig-van.com/montreal/2017/11/11/49651-cenerentola-julie-boulianne/>].

¹⁹ Josianne Desloges. « Opéra-bouffe de fantaisie », *Le Soleil*, 7 mai 2017 [en ligne : <https://www.lesoleil.com/arts/opera-bouffe-de-fantaisie-0ff56b32cdaef4b593c539e881962d95>].

²⁰ Guy Marchand. « Alma Sublissima ! », *L'Opéra*, n° 11, printemps 2017, p. 43.

²¹ *Idem*.

²² Conseil québécois de la musique. « 21^e Prix Opus », *Conseil québécois de la musique*, 2018 [en ligne : http://cqm.qc.ca/1253/Finalistes_an_21.html].

et au réputé Festival de Glyndebourne²³. Julie Boulianne a en outre travaillé en collaboration avec des chefs d'orchestre tels Sir John Eliott Gardiner, Sir Mark Elder, Charles Dutoit, Yannick Nézet-Séguin, Emmanuel Villaume, Bertrand de Billy, Kent Nagano, Franz Welser-Möst, Tugan Sokiev, Fabio Luisi. Couronnée interprète de l'année par le Conseil de québécois de la musique en 2017, elle réalise une succession de projets, mais est toujours heureuse d'être invitée dans sa ville natale, qui suit d'ailleurs fièrement le parcours de son étoile.

²³ Tiré d'un entretien avec Julie Boulianne pour le Parvis des bleuets étoilés, novembre 2017.